Corinne WECKSTEEN-QUINIO
Mickaël MARIAULE
Cindy LEFEBVRE-SCODELLER

La traduction anglais-français

Manuel de traductologie pratique

Corrigés en ligne

TRADUCTO

de boeck

NOTO
VERSION NUMÉRIQUE

Nous aimerions tout d'abord remercier nos familles pour les sacrifices qu'implique un travail de cette ampleur : Séverine, Hugo, Léa, Caroline, Paul, Loïse et Lya. Nous espérons avoir été dignes de leur patience.

Nous tenons également à remercier chaleureusement Florent MONCOMBLE, notre ami et néanmoins collègue, dont les compétences linguistiques furent souvent mises à contribution. Nous en profitons pour remercier les collègues avec lesquels nous avons travaillé sur certains textes, ainsi que ceux dont nous avons parfois sollicité l'avis, comme Olivier POLGE.

Enfin, nous renouvelons notre plus profonde gratitude à Michel BALLARD pour son soutien, ainsi que pour avoir accepté de préfacer le présent ouvrage. Nous espérons nous être montrés à la hauteur.

PRÉFACE

Fondamentalement, la traduction est un service qui rend un texte accessible à des personnes ignorant la langue dans laquelle il a été composé. Dans la réalité des échanges culturels ou autres, l'auditoire ou le lectorat des traductions dépasse souvent (pour des paires de langues comme le français et l'anglais) le cercle de ceux qui ne comprennent pas la langue étrangère et la traduction devient alors un genre apprécié pour lui-même comme support de transfert culturel. Elle peut même devenir dans cette perspective l'objet d'études concernant son fonctionnement ainsi que son impact dans le cadre des échanges culturels.

Les caractéristiques de l'opération ont très vite été perçues par les pédagogues comme ayant un effet formateur et des vertus de révélateur. Ces différents aspects ont été progressivement, et diversement, mis en évidence : on y a vu un moyen d'apprendre les langues, puis plus modestement de faire des langues, d'y réfléchir, d'en affiner la connaissance ; on y a vu également, contrepartie normale de ce premier aspect, un moyen de contrôler les connaissances linguistiques (et culturelles) ; on s'est, en outre, rendu compte que la traduction permettait d'appréhender les facultés de compréhension et de composition chez celui qui la pratique. Ces différents usages ou bénéfices de la traduction sont des retombées non-négligeables de sa pratique mais ils ne traitent pas de sa difficulté, de son effectuation.

La traduction est difficile, même pour un professionnel. Elle l'est encore plus pour un étudiant, surtout débutant, qui se demande ce qu'il faut faire ou ne pas faire. De façon constante la situation pédagogique demande un dialogue, qui suppose un langage permettant de tenir un discours sur l'objet 'traduction', sur ce que l'on est en train de faire. Il est caractéristique que de nombreux étudiants ne savent pas parler de leur traduction ou de celle d'un autre étudiant : leur commentaire le plus fréquent à propos d'une traduction concerne sa validité : bon ou mauvais ; l'explicitation des critères de jugement ou des moyens de bonifier une production est généralement absente des commentaires. C'est cette absence que veut combler le présent ouvrage.

L'étude et l'analyse de la traduction reposent sur la confrontation et l'observation des textes : original et traduction. Ce travail passe par l'identification d'unités de traduction c'est-à-dire d'équivalences fondées sur une stratégie : littérale ou non littérale. La traduction littérale est rendue possible par les ressemblances des deux langues en présence ; la traduction non littérale est provoquée par des différences linguistiques ainsi que des nécessités ou des choix discursifs. Les analyses dégagées par le commentaire de traduction permettent d'expliciter la compétence du traducteur et d'en rendre les constituants utilisables par l'étudiant.

C'est dans cet esprit qu'ont travaillé les auteurs de ce manuel. Conservant la pratique classique de la traduction comme recherche d'un équivalent global, ils lui ont adjoint des préalables qui sont tout autant une initiation à la pratique qu'un éveil à la réflexion et à la recherche. La traductologie en tant qu'étude de la traduction repose sur l'observation et l'identification d'unités dont le commentaire renvoie à des modes opératoires. Une telle démarche suppose la mise en place d'une métalangue qui soit en rapport et exprime l'objet à décrire : les opérations de traduction.

Un coup d'œil sur les thèmes abordés pourrait donner l'impression que l'on a une répartition, classique, entre lexique et syntaxe. En réalité, il n'en est rien ; la lecture de leur constitution révèle le caractère imbriqué et variable des phénomènes étudiés. La recatégorisation, par exemple, peut paraître relever de la forme des mots et donc être un phénomène ponctuel ; en fait on se rend compte qu'elle peut être étendue et impliquer, de plusieurs manières, la syntaxe des

énoncés, sans parler des variantes que peut générer la subjectivité des traducteurs. La différence de concentration commence aussi par la présentation de phénomènes d'ordre lexical, mais on se rend compte qu'interviennent également des éléments discursifs dans le déclenchement de cette pratique ; la notion de déclencheur est importante parce qu'elle nous renvoie à la source et à la dynamique de la traduction. Enfin la différence de concentration est une catégorie de description qui nous renvoie à l'intervention du traducteur dans ses choix d'explicitation ou d'implicitation à partir de l'original ; l'auteur de ce chapitre fait intervenir aussi bien les tendances des discours que la subjectivité. La dernière section de la recatégorisation (3.2. Dépronominalisation) fonctionne comme mise au point et mise en garde, elle est en fait une amorce de « la différence de désignation » traitée au chapitre 3 et un lien avec la notion de construction du sens, qui repose bel et bien ici sur les formes contenues dans le discours. La catégorie « différence de désignation » explore des modes de reformulation qui vont du lexique à l'énoncé. Elle permet d'explorer de façon ordonnée certaines différences lexicales ténues avant de passer à des modes de désignation relevant des exigences du discours et du contexte ; à cela viennent s'ajouter des phénomènes de réécriture affectant des sections plus ou moins importantes de l'énoncé. Tout cela fait intervenir la notion d'usage et de manières de dire dans le cadre d'une synonymie (à négocier) qui fonde la traduction.

L'appareil pédagogique de cet ouvrage est complexe. Sa partie théorique est claire et abondamment illustrée d'exemples réels donnés en contexte ; elle est suivie par des exercices d'application en liaison avec le chapitre de cours présenté : depuis le repérage de phénomènes présentés dans le cours à leur utilisation pour l'effectuation de traductions. Une deuxième partie utilise l'ensemble des éléments du cours pour faire réaliser des commentaires de traduction à partir de textes ; cette double phase de repérage est suivie d'une phase d'action par la mise en pratique des stratégies étudiées, de façon directe puis sélective, jusqu'à aboutir à la traduction ne comportant pas de guidage. Des corrigés complètent le dispositif et permettent vraiment à l'étudiant travaillant seul de contrôler la validité de son travail. Bref, voici une méthode d'initiation raisonnée, concrète et graduée, qui devrait permettre aux étudiants de mieux comprendre et d'acquérir les compétences nécessaires à la pratique de la traduction ; par ses analyses et sa structuration, la partie théorique de cette méthode constitue également une forme d'initiation à la recherche.

Michel Ballard

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage propose une approche originale de la traduction et envisage les problèmes rencontrés dans le passage de l'anglais au français de façon construite, réfléchie et graduée, en s'appuyant sur les avancées didactiques et terminologiques récentes. Il s'adresse aussi bien aux étudiants de Licence en langues LLCE ou LEA (ou d'autres filières qui ont à étudier la version) qu'à ceux de Master (qui se préparent notamment aux Métiers de l'Enseignement par le biais des concours du CAPES et de l'Agrégation). Les enseignants s'intéressant aux problématiques de la traduction et à la traductologie y verront un manuel pouvant être utilisé en cours, mais aussi en autonomie par l'étudiant souhaitant travailler seul, dans la mesure où de nombreux corrigés figurent en ligne.

L'idée de cet ouvrage est venue du constat suivant : la plupart des manuels de traduction disponibles s'appuient, ouvertement ou non, sur une conception et une terminologie datées, héritées de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de J.-P. Vinay et J. Darbelnet (Paris, Didier, 1958). De plus, nombre d'entre eux ne comportent pas de corrigés, ce qui ne permet pas un travail autonome de la part de l'étudiant. Enfin, les textes proposés sont souvent anciens, ce qui nécessite de réactualiser les supports : les 60 textes proposés ici (53 extraits littéraires, 4 extraits de journaux et 3 essais) ont tous été publiés après 1980 et ils sont même pour la plupart très contemporains (plus de 30 textes postérieurs à 2000).

Les auteurs de *La traduction anglais-français* étant tous trois enseignants-chercheurs en traduction et en traductologie en France, ils considèrent que la visée didactique est une priorité. Ils s'appuient ainsi sur la terminologie et la méthode d'observation des textes qui ont été mises en place par Michel Ballard, notamment dans ses ouvrages de référence *Versus 1* et *Versus 2* (Gap, Paris, Ophrys, 2003 et 2004). L'étude de la traduction se fonde sur une « traductologie réaliste »[1], c'est-à-dire une traductologie non prescriptive, qui repose sur l'observation des travaux des traducteurs en tenant compte de leur contexte de production. C'est pourquoi l'accent est mis sur le commentaire de version, qui permet de saisir les phénomènes à l'œuvre dans la traduction, d'observer la façon dont les traducteurs opèrent pour résoudre les problèmes rencontrés et de tirer des enseignements susceptibles d'être réutilisés lorsque l'on est confronté à un cas de figure similaire, tout en se gardant des « recettes » toutes faites.

Le manuel se compose ainsi d'une partie théorique divisée en sept chapitres : les quatre premiers concernent essentiellement le(s) signe(s), tandis que les trois suivants se focalisent plutôt sur la syntaxe, même si la division n'est pas aussi nette. Ce cours pose des bases méthodiques fondées sur une terminologie actualisée. Chaque chapitre est assorti d'exercices gradués qui reposent d'abord sur l'observation (il s'agit de repérer dans des phrases traduites les phénomènes étudiés dans la partie cours), puis sur l'action (traduire en utilisant les stratégies illustrées dans le chapitre). Les extraits sont tous tirés de sources authentiques (romans et nouvelles anglophones, articles de journaux, sites web). Des propositions de corrigés sont fournies sur le site internet de l'éditeur afin de permettre un travail personnel.

La deuxième partie du manuel, qui s'intitule « Observation active : commentaires de traduction », consiste en une observation active de traductions : elle comprend 30 textes accompagnés d'une traduction (publiée, ou proposée par les auteurs de ce manuel). Il n'est pas question d'ériger ces traductions en « modèles », mais de guider l'étudiant et de l'amener à se familiariser avec l'observation de traduction et le commentaire traductologique en lui fournissant des outils méthodologiques : il s'agit de réfléchir d'abord sur du « déjà-traduit », en identifiant comment certains segments préalablement soulignés ont été traduits et en commentant les différences

observées entre texte de départ et texte d'arrivée, grâce aux acquis de la partie cours. Les commentaires concernant le premier texte et sa traduction sont fournis dans l'ouvrage afin de donner une idée de ce qui est attendu de l'étudiant. Les autres corrigés figurent quant à eux sur le site internet de l'éditeur.

La troisième partie de l'ouvrage (« Application : textes à traduire ») comporte 30 versions. Là encore, l'utilisateur est guidé, puisque les textes 1 à 9 sont accompagnés de consignes serrées (il faut appliquer une stratégie de traduction précise pour chaque segment souligné) tandis que pour les textes 10 à 18 les stratégies à appliquer sont placées dans le désordre. Enfin, les textes 19 à 30 sont fournis sans traduction et sans indication, pour un travail en autonomie.

Le lecteur pourra donc s'approprier au fur et à mesure les concepts et stratégies de traduction présentés avant de les mettre en œuvre lui-même, et l'ouvrage pourra être utilisé soit par l'étudiant seul, grâce à la démarche progressive et aux corrigés figurant en ligne, soit par l'enseignant, qui trouvera enfin un manuel de version intégrant les apports de la traductologie moderne et pourra utiliser les textes à traduire comme support de cours ou d'examens.

Les auteurs

NOTE

1. Michel Ballard définit la traductologie réaliste comme une démarche d'investigation de la traduction faisant intervenir l'observation de corpus de textes traduits et intégrant les facteurs humains, sociologiques et culturels qui président à leur production.

LISTE DES SIGNES, ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS UTILISÉS

A.H. : animé humain

Aux : auxiliaire

CC : complément circonstanciel

COD : complément d'objet direct

COI : complément d'objet indirect

DD : discours direct

DI : discours indirect

DIL : discours indirect libre

Ibid. : *ibidem* (la même chose), pour indiquer que la source est la même que la précédente

infra : ci-dessous, ci-après

LA : langue d'arrivée

LD : langue de départ

N : nom

S : sujet

SA : syntagme adjectival

SN : syntagme nominal

SP : syntagme prépositionnel

sqq : et suivantes

supra : plus haut, ci-dessus

SV : syntagme verbal

TA : texte d'arrivée

TD : texte de départ

TLFi : Trésor de la langue française informatisé

V : verbe

? : le point d'interrogation précédant un segment ou une phrase signale une traduction maladroite ou difficilement acceptable.

* : l'astérisque précédant un segment ou une phrase signale une traduction inacceptable.

Afin d'assurer un certain confort de lecture et de faciliter la perception du TD, nous avons choisi d'utiliser l'italique pour les exemples en anglais dans la première partie de l'ouvrage.

N.B. : À chaque fois que nous utilisons une traduction publiée, nous indiquons le nom du traducteur entre parenthèses. Lorsqu'il ne figure pas à la suite de la traduction, cela signifie que celle-ci est proposée par les auteurs de ce manuel.

Partie I

Cours et exercices

CHAPITRE 1

Recatégorisation et chassé-croisé

1. RECATÉGORISATION

1.1 Définition et considérations générales

La grammaire traditionnelle a élaboré une classification des signes selon leur « nature », c'est-à-dire selon la « catégorie » ou encore « partie du discours » à laquelle ils appartiennent. Le nombre de catégories a évolué au fil du temps et des théories, mais pour notre propos, nous reprendrons la distinction classique en huit catégories[1], réparties en catégories lexicales (nom, verbe, adjectif, adverbe) et catégories grammaticales (pronom, déterminant, préposition, conjonction). La forme du signe peut être amenée à passer d'une catégorie à une autre : nous parlerons alors de **recatégorisation**[2]. On peut observer ce phénomène :

– soit au sein d'une même langue :

> Les organisateurs sont ravis que les amateurs **participent** aux épreuves / Les organisateurs sont ravis de la **participation** des amateurs aux épreuves.

– soit lors de la traduction d'un énoncé d'une langue dans une autre :

> *Any man who is a real Southern gentleman likes* ***to hunt****.* (Caldwell, "Molly Cotton-Tail" : 12)
> Tout homme qui est un véritable gentilhomme du Sud aime **la chasse**. (Morel : 13)

Toutes les catégories peuvent être concernées (traduction d'un verbe par un nom, d'un adverbe par un verbe, d'un adjectif par un nom, d'une préposition par un verbe, etc.), même si certaines recatégorisations sont plus fréquentes que d'autres lorsque l'on traduit de l'anglais vers le français. La recatégorisation peut être optionnelle et résulter d'un choix subjectif du traducteur (pour la phrase ci-dessus, on aurait pu envisager : « Tout homme qui est un véritable gentilhomme du Sud aime chasser », qui aurait été acceptable). Le choix de pratiquer la recatégorisation peut ainsi être lié à une raison stylistique, comme le fait d'éviter un adverbe en « -ment » en français :

> *She was lazy and unreliable but a lifelong friend of Miss Sook's – which meant that my friend would not consider replacing her and* ***simply*** *did the work herself.* (Capote, "The Thanksgiving Visitor" : 70)
> Elle était de nature indolente et on ne pouvait compter sur elle, mais elle était pour Miss Sook une amie de toujours, autrement dit jamais mon amie n'aurait envisagé de la remplacer et **se contentait de** faire le travail à sa place. (Magnane : 71)

Mais la recatégorisation est parfois une nécessité, en raison de divers facteurs :

– absence de formes similaires dans les deux langues :

> *'Thank you for* ***the lift****, Mr Appleby. And for the discussion. […].'* (Lodge, *The British Museum Is Falling Down* : 32)
> – Merci de m'**avoir déposé**, Mr Appleby. Et merci pour la discussion. […]. (Dufour : 53)

Le français ne dispose pas de forme nominale correspondant au nom anglais *lift*.

– différence d'utilisation des termes (équivalence figée) :

> *"It's a hard life being a waiter, and good to have a whole day off for* ***a change****."* (Sillitoe, "The Road" : 20)
> « […] C'est dur, la vie de serveur, et ça fait du bien d'avoir toute une journée de libre pour **changer**. » (Chuto : 21)

Si le nom « changement » existe bel et bien en français, il est impossible de l'utiliser ici pour des raisons idiomatiques (c'est-à-dire propres au naturel de la langue).

– différence de construction générée par la réécriture :

> *Whereupon I lost* ***control****; I pointed at Odd Henderson and shouted […].* (Capote, "The Thanksgiving Visitor" : 74)
> Sur quoi, je cessai de me **contrôler** et, montrant du doigt Odd Henderson, m'écriai […]. (Magnane : 75)

On constate que le choix (subjectif) du verbe « cesser » (à la place d'une traduction littérale du verbe *lose* par « perdre ») a entraîné la recatégorisation du nom *control* en verbe.

1.2 Typologie

À la suite de Michel Ballard (2004 : 15 *sqq*), on peut distinguer différents types de recatégorisation.

1.2.1 Recatégorisation simple

La recatégorisation est simple lorsque l'élément recatégorisé ne change pas de fonction au sein de l'énoncé et qu'il n'y a pas de modification au niveau de la structure de la phrase :

> *"You're a tough one, aren't you?"*
> *"No," Nick answered.*
> *"All you kids are* ***tough****."*
> *"You got to be tough," Nick said.* (Hemingway, "The Battler" : 34)
> « T'es un dur, hein ? »
> « Non », répondit Nick.
> « Vous les gamins, vous êtes tous **des durs**. »
> « Il faut être dur », dit Nick. (Morel : 35)[3]

L'adjectif *tough* est recatégorisé en nom, mais dans les deux cas la fonction est la même (attribut du sujet).

1.2.2 Recatégorisation complexe

La recatégorisation est complexe lorsqu'il y a changement de fonction pour l'élément recatégorisé, ce qu'on appelle un changement de paradigme[4] :

> *She gained some inkling of the character of Hanson's life when, half-asleep, she looked out into the dining room at six o'clock and saw him* ***silently*** *finishing his breakfast.* (Dreiser, *Sister Carrie* : 34)
> Elle entrevit ce qu'était l'existence de Hanson lorsque, à six heures, moitié endormie, au sortir de sa chambre, elle jeta un coup d'œil dans la salle à manger et le vit, **silencieux**, en train de finir son petit déjeuner. (Santraud : 46-47)

Dans le TD, la notion de silence est représentée par un adverbe qui fonctionne comme complément circonstanciel de manière qualifiant la forme verbale *finishing*, alors que dans le TA elle est représentée par un adjectif en apposition (ou épithète détachée) qui qualifie le personnage (« le », COD).

1.2.3 Recatégorisation étendue

La recatégorisation est étendue lorsque la recatégorisation d'un terme dominant entraîne celle d'un terme dominé :

> *[…] and the house became* ***quite quiet****.* (Wilde, "The Canterville Ghost" : 36)
> […] et la maison retrouva **un calme profond**. (Dupuigrenet Desroussilles : 37)

La recatégorisation de l'adjectif *quiet* en nom (« un calme ») s'étend à l'adverbe *quite* (qualifiant l'adjectif *quiet*) qui devient un adjectif dans la traduction. On a donc ici une double recatégorisation, qui n'est pas un chassé-croisé[5] mais un simple glissement de l'ensemble vers d'autres catégories présentant la même relation hiérarchisée.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 7

AVANT-PROPOS 9

LISTE DES SIGNES, ABRÉVIATIONS ET CONVENTIONS UTILISÉS 11

PARTIE I
COURS ET EXERCICES

CHAPITRE 1
RECATÉGORISATION ET CHASSÉ-CROISÉ 15

1. Recatégorisation 15
   1.1 Définition et considérations générales 15
   1.2 Typologie 16
      1.2.1 Recatégorisation simple 16
      1.2.2 Recatégorisation complexe 16
      1.2.3 Recatégorisation étendue 16
      1.2.4 Recatégorisation incidente 17
      1.2.5 Recatégorisation directe / indirecte 17
2. Chassé-croisé 17
   2.1 Chassé-croisé et syntagmes nominaux (SN) 17
   2.2 Chassé-croisé et syntagmes verbaux (SV) exprimant un déplacement 18
   2.3 Chassé-croisé et structures résultatives 18
   2.4 Limites du chassé-croisé 19
3. Phénomènes connexes mais distincts 21
   3.1 Commutation de déterminants 21
      3.1.1 Article Ø ↔ autre déterminant 21
      3.1.2 Article indéfini ↔ article défini ou partitif 22
      3.1.3 Article défini ↔ démonstratif ou possessif 22
   3.2 Dépronominalisation 23
4. Faites le point 23
5. Pour aller plus loin 24
6. Testez vos connaissances 24

CHAPITRE 2
LA DIFFÉRENCE DE CONCENTRATION 29

1. Le développement et la réduction 29
   1.1 Relations morphématiques 29
      1.1.1 Le développement morphématique 29
         1.1.1.1 Le développement morphématique figé 30
         1.1.1.2 Le développement morphématique libre 31
      1.1.2 La réduction morphématique 32
         1.1.2.1 La réduction morphématique figée 33
         1.1.2.2 La réduction morphématique libre 33

1.2 Relations sémiques 34
1.2.1 Le développement sémique 34
1.2.1.1 Le développement sémique figé 35
1.2.1.2 Le développement sémique libre 35
1.2.2 La réduction sémique 37
1.2.2.1 La réduction sémique figée 37
1.2.2.2 La réduction sémique libre 37
2. L'effacement et l'étoffement 38
2.1 L'effacement 38
2.2 L'étoffement 40
3. Faites le point 41
4. Pour aller plus loin 43
5. Testez vos connaissances 43

CHAPITRE 3
LA DIFFÉRENCE DE DÉSIGNATION 49

1. La métonymie 49
1.1 Partie ↔ tout (synecdoque) 49
1.2 Contenant ↔ contenu 51
1.3 Matière ou autre caractéristique ↔ objet ou autre caractéristique 51
1.4 Processus, action (procès), produit ↔ moyen de réaliser action (instrument, source) 52
1.5 Action ↔ résultat 52
1.6 Cause ↔ effet, conséquence 53
1.7 Simultanéité ↔ antériorité 53
1.8 Inversion du repérage temporel 53
1.9 Espace ↔ temps 53
1.10 Lieu ↔ activité 54
1.11 Lieu ↔ fonction/occupants 54
1.12 Variation du repérage spatial 54
2. Hypero-hyponymie 55
2.1 La relation hypero-hyponymique figée 55
2.2 La relation hypero-hyponymique libre 56
2.2.1 Le contexte 56
2.2.2 Le style 56
2.2.3 La collocation 58
3. La relation définition ou proposition ↔ terme 59
4. Paraphrase antonymique 60
4.1 Le contraire négativé 60
4.2 Le contraire positivé 61
5. Implicite-explicite 61
5.1 Explicitation 62
5.1.1 Explicitation par étoffement 62
5.1.2 Explicitation par rétablissement du référent/dépronominalisation 62
5.1.3 Explicitation par hyponymisation 62
5.1.4 L'incrémentialisation 62
5.2 Implicitation 63
5.2.1 Implicitation par effacement 63
5.2.2 Implicitation par pronominalisation 63
5.2.3 Implicitation par hyperonymisation 63
6. Faites le point 64
7. Pour aller plus loin 65
8. Testez vos connaissances 65

CHAPITRE 4
LE PARADIGME CULTUREL 69

1. Les désignateurs culturels 69
   1.1 La préservation de l'étrangéité du terme d'origine 70
      1.1.1 Le report 71
      1.1.2 La standardisation 71
      1.1.3 Le report assorti d'une explicitation du sens 72
         1.1.3.1 La note 72
         1.1.3.2 L'incrémentialisation 72
   1.2 La priorité au sens 73
      1.2.1 La traduction selon l'usage 73
      1.2.2 La substitution sémantique 74
      1.2.3 L'hyperonymisation 74
      1.2.4 Utilisation d'un équivalent culturel de la langue d'arrivée/adaptation/acclimatation 74
   1.3 Principaux champs lexicaux 75
      1.3.1 Unités de mesure 75
         1.3.1.1 Longueur 75
         1.3.1.2 Volumes et poids 76
      1.3.2 Monnaies 77
         1.3.2.1 Système britannique 77
         1.3.2.2 Système américain 78
      1.3.3 Systèmes scolaires 78
      1.3.4 Alimentation 79
      1.3.5 Fêtes 81
2. Les noms propres 81
   2.1 Les anthroponymes 81
      2.1.1 Report 81
      2.1.2 Traduction 81
         2.1.2.1 Personnages historiques répertoriés 81
         2.1.2.2 Personnages de fiction et surnoms 82
         2.1.2.3 Jeux sur les mots ou sur les sonorités 83
   2.2 Les toponymes 84
      2.2.1 Report 84
      2.2.2 Traduction 85
3. Les allusions culturelles 86
   3.1 Personnages historiques/célèbres 86
   3.2 Personnages fictifs 86
   3.3 Citations 88
4. Faites le point 88
5. Pour aller plus loin 90
6. Testez vos connaissances 91

CHAPITRE 5
CONSTRUCTION ET ORDRE DES MOTS DIFFÉRENTS 95

1. L'inversion 95
   1.1 L'inversion simple en anglais 95
      1.1.1 Interrogation 95
      1.1.2 Supposition 96
      1.1.3 Subordonnées de comparaison 96
      1.1.4 Incises 96

1.2 L'inversion et la mise en relief en anglais 97
1.2.1 Inversion et interjection 97
1.2.2 Inversion et thématisation de l'adverbe négatif ou semi-négatif 97
1.2.3 Inversion et thématisation de la particule adverbiale 98
1.2.4 Inversion et antéposition du SP 98
1.3 L'inversion en français 98
1.3.1 Après certains adverbes et locutions placés en tête de phrase 99
1.3.2 Dans un certain nombre de subordonnées relatives et circonstancielles 99
1.3.3 Dans des complétives nominales (dont le sujet n'est pas un pronom) 99
1.3.4 Dans les propositions incises 99
2. L'antéposition 100
2.1 L'antéposition simple en français 100
2.1.1 À partir d'un adverbe 100
2.1.2 À partir d'un SP 100
2.1.3 À partir d'un adjectif 100
2.1.4 À partir d'un verbe de position 100
2.2 L'antéposition-thématisation en anglais 101
2.2.1 Thématisation du complément attributif 101
2.2.2 Thématisation du SN2 (complément d'objet) ou assimilé 101
2.2.3 Thématisation du circonstant ou assimilé 102
2.3 L'antéposition simple en anglais 102
3. La dislocation 103
3.1 Dislocation par antéposition 103
3.2 Dislocation par postposition 104
3.3 La dislocation en anglais 104
4. La relation sujet-verbe : segments intercalés 104
5. Les syntagmes 105
5.1 Permutation 105
5.2 Enchâssement / Désenchâssement 106
5.3 Disjonction 107
6. Déplacement et changement de paradigme 107
7. Faites le point 107
8. Pour aller plus loin 109
9. Testez vos connaissances 109

CHAPITRE 6
RÉORIENTATION DE L'ÉNONCÉ 113

1. Réorientation à partir du prédicat 113
1.1 Réorientation à partir du sémantisme du verbe 113
1.2 Réorientation à partir du complément d'agent 114
1.3 Réorientation à partir du complément d'objet direct (COD) 114
1.4 Réorientation à partir du complément d'objet indirect (COI) 114
1.5 Réorientation à partir d'un complément circonstanciel (CC) 115
1.6 Réorientation à partir du complément attributif 115
2. Réorientation à partir de l'impersonnel 118
2.1 Dans les énoncés exprimant la modalité 118
2.2 Avec des verbes compatibles avec la voix impersonnelle 119
2.3 Avec des phrases dont le sujet est indéfini 120
3. Réorientation à partir d'un sujet animé humain (A.H.) 121

3.1 Utilisation d'un sujet A.H. issu du contexte 121
3.2 Insertion d'un sujet A.H. 121
3.2.1 Voix passive sans complément d'agent → voix active avec sujet A.H. 121
3.2.2 Construction ***there + be*** ⟶ sujet A.H. 122
3.2.3 Sujet impersonnel ⟶ sujet A.H. 122
3.2.4 Sujet au génitif (dont la tête/le noyau n'est pas un A.H.) ⟶ sujet A.H. 123
3.2.4.1 Réorientation à partir du possesseur 123
3.2.4.2 Réorientation à partir d'un A.H. extérieur à la relation de possession 124
4. Faites le point 125
5. Pour aller plus loin 126
6. Testez vos connaissances 126

CHAPITRE 7
PROPOSITIONS ET RELATIONS INTERPROPOSITIONNELLES 133
1. Typologie des relations interpropositionnelles 133
1.1 La juxtaposition 133
1.2 La coordination 134
1.3 La subordination 134
2. Typologie des traductions-transformations 134
2.1 Transformations paradigmatiques 134
2.1.1 Le passage de proposition à mode personnel à proposition/forme à mode impersonnel 134
2.1.2 La nominalisation de propositions conjuguées 135
2.1.2.1 Par effacement du bloc 'sujet + verbe' 135
2.1.2.2 Par transformation de l'ensemble de la proposition 136
2.2 Transformations syntagmatiques : modifications de la relation interpropositionnelle 137
2.2.1 L'enchâssement 137
2.2.2 Le désenchâssement 137
2.2.3 Le déplacement de proposition 137
2.2.4 Le chassé-croisé interpropositionnel 138
2.2.5 Le changement de paradigme 139
2.2.6 La segmentation 139
3. Traitement par type de relation de base 140
3.1 La juxtaposition 140
3.1.1 La juxtaposition de propositions à mode personnel 140
3.1.2 La juxtaposition de propositions à mode impersonnel : les participiales 140
3.2 La coordination : le cas de *and* 141
3.2.1 Le marquage en français de la relation temporelle potentielle en anglais 141
3.2.1.1 Simultanéité des procès 141
3.2.1.2 Successivité des procès 141
3.2.2 Le marquage/l'explicitation d'autres relations 143
3.2.3 Le passage à la relation d'expansion 143
3.3 La subordination 144
3.3.1 La relative 144
3.3.1.1 Le changement de paradigme 144
3.3.1.2 Le désenchâssement 145
3.3.1.3 La segmentation 146

3.3.2 La proposition circonstancielle 146
3.3.2.1 Le changement de paradigme 146
3.3.2.2 Le chassé-croisé interpropositionnel 147
3.3.2.3 Le désenchâssement 147
3.3.2.4 La segmentation 147
4. Faites le point 148
5. Pour aller plus loin 149
6. Testez vos connaissances 149

PARTIE II
OBSERVATION ACTIVE : COMMENTAIRES DE TRADUCTION

PARTIE III
APPLICATION : TEXTES À TRADUIRE

TRADUCTION GUIDÉE 195

TRADUCTION SEMI-GUIDÉE 205

TRADUCTION LIBRE 215

BIBLIOGRAPHIE DE CORPUS 229

INDEX 243

La traduction anglais-français

TRADUCTO

Proposant une approche originale de la traduction anglais-français, ce manuel de traductologie progressif et didactique accompagne le lecteur tout au long de son apprentissage.

La première partie, théorique, présente les concepts visant l'acquisition ou la consolidation des compétences nécessaires pour la pratique de la version. Des exercices d'application, reposant sur des extraits authentiques, permettent au lecteur de progresser en observant d'abord les stratégies de traduction utilisées puis en les appliquant.

La deuxième partie propose 30 textes contemporains accompagnés d'une traduction. Il s'agit de se familiariser avec le commentaire de traduction et d'être un « observateur actif », capable de réinvestir ses connaissances et d'utiliser une terminologie propre à la traductologie.

La troisième partie comporte 30 textes à traduire, avec puis sans indications, pour aller progressivement vers une autonomie totale.

Un ouvrage indispensable et une référence pour toute personne amenée à pratiquer la version et à réfléchir aux stratégies de traduction mises en place dans le passage de l'anglais au français.

Cindy LEFEBVRE-SCODELLER est Maître de Conférences au département d'études anglophones de l'Université de Limoges. Elle enseigne la traductologie, la traduction, la grammaire et la linguistique anglaises.

Mickaël MARIAULE est Maître de Conférences à l'Université de Lille 3, où il enseigne la traduction et la traductologie en licence, en Master enseignement (CAPES) et en Master de traduction.

Corinne WECKSTEEN-QUINIO est agrégée d'anglais et Maître de Conférences à l'Université d'Artois, où elle enseigne la traduction et la traductologie, de la 1re année de licence aux concours de l'enseignement (CAPES et Agrégation interne) ainsi qu'en Master Recherche.

Pour les étudiants et enseignants en traduction et traductologie : Licences LLCE et LEA, Masters de traduction et Masters enseignement (préparations CAPES et Agrégation).

NOTO VERSION NUMÉRIQUE

http://noto.deboecksuperieur.com : la version numérique de votre ouvrage

- 24h/24, 7 jours/7
- Offline ou online, enregistrement synchronisé
- Sur PC et tablette
- Personnalisation et partage

9 782804 189174

VERSAN
ISBN 978-2-8041-8917-4
www.deboecksuperieur.com